

Compte rendu de la rencontre sur le Manifeste du travail social (6 juillet 2016, place de la République, 18h30)

Nous nous sommes retrouvés à 6 pour évoquer le Manifeste du travail social. Les échanges ont été très riches. Les propos tenus sont parfois contradictoires. J'ai laissé apparent ces tensions pour donner à voir ce qui travaille ce champ. Je reprends ci-dessous cette matière qui sera reprise dans le manifeste. Il y a parfois des questions, d'autres fois des mini-récits de pratique, des débats...

Ce travail sur un manifeste du travail social est une attente, un besoin d'entraînement, car il existe une forte inertie, du désengagement, de la fatigue, une baisse de la militance. Le travail social ne se pense pas comme une pensée autonome. D'autres le définissent. Il faudrait concevoir le travail social comme une discipline avec un cursus universitaire.

J'ai une identité professionnelle. Je suis proche et à la croisée d'autres disciplines, droit, psycho... J'ai été formée par la psychanalyse. J'aimerais avoir aussi des connaissances en systémie. En travaillant avec des psychologues sur le terrain, il m'est arrivé plusieurs fois qu'ils ne savaient pas quoi faire. On n'est pas reconnu. Le problème est d'être reconnu avec une expertise mais pas par rapport à l'université. Les psychologues ne sont pas forcément compétents mais leur expertise est reconnue. On manque de crédibilité. Sauf, quand c'est ce qu'on avait dit qui se produit effectivement. Les financeurs ne connaissent pas notre expertise.

C'est difficile de se positionner dans des institutions qui ne partagent pas nos valeurs. Le problème des travailleurs sociaux ne sont pas présents. C'est ça aussi par rapport à ne pas être crédible et être seule. Il faudrait revenir à nos fondamentaux.

Pour la question de la recherche, elle peut fabriquer de la crédibilité et de la capacité à prendre la parole. Tout dépend quelles méthodologies sont utilisées. Si on est sur une approche où la recherche se fait par le travailleur social, c'est différent. Il peut travailler sur des aspects techniques mais aussi politique au sens de faire remonter ce qu'il sait des dysfonctionnements de la société au travers de son expérience des gens.

Qui on est. C'est bien de donner un sentiment de commun, un truc constructif qui donne envie. On est tous dotés d'outils, différents parfois, qui peuvent s'opposer, mais c'est une richesse, on assume cette diversité des métiers.

Quelles capacités on garde à intervenir dans les demandes de l'institution ?

Le case-work était une formation singulière, basé sur le non-jugement, la bienveillance, il fallait suivre la personne, à partir de là où elle en est, l'aider à développer ses potentialités, et avancer sans utilités c'est-à-dire sans essayer de l'emmener quelque part à l'inverse de l'insertion ; les entretiens ont été enregistrés et passés au crible du transfert et contre-transfert ; on allait en réunion avec les psy si on en avait envie ; puis après est arrivé le travail de secteur. Il faut faire halte au travail social au service du capital, pas masquer les problèmes sociaux. Faire signer un contrat c'est anti case-work, c'est un manque total de confiance dans les gens ; comment on peut travailler si on ne fait pas confiance aux gens ?

Comment on résiste dans le travail social aujourd'hui ?

On cherche à décredibiliser le travail social via une formalisation de tout depuis le début des années 2000 ; les AED avant, elles n'étaient pas signées. On a de moins en moins de réunions entre nous. On nous dit : « vous allez faire quoi en réunion ? Une réunion syndicale ? ». On a caricaturé le travail social. Notre travail ce serait de l'improvisation. Et bien non, on ne peut pas mettre toutes les choses dans des chiffres, il y a aussi une connaissance de l'humain qui compte.

On est à la fois contre et aussi pour quelque chose. Je ne suis pas contre les statistiques a priori. La question est de savoir à quoi elles servent.

Le problème, c'est la systématisation. Les statistiques ont un sens actuellement évident : optimiser les pratiques sociale dans le sens qu'elles coûtent le moins possible.

C'est ça justifier de certains besoin pour avoir de l'argent.

Les dossiers d'aujourd'hui sont creux au regard de ce qu'on écrivait avant. Il faut produire des chiffres comme si on ne savait rien.

Il faut en plus produire nous-mêmes des chiffres. Ce qui pose la question de quel chiffre et à qui on les donne.

Le travailleur social est un citoyen. L'assistante sociale est force de proposition pour améliorer la situation collective des personnes, vis-à-vis des personnes et des employeurs. C'est dans le statut des AS et dans la réforme des AS. L'autonomie du travail social y est annoncé.

On dit que ce qu'on fait avec les personnes c'est de les émanciper, ok, mais les émanciper de quoi ?

Il s'agit de leur faire prendre des responsabilités, qu'elles les exercent.

Ou pas... de prendre des responsabilités. Il y a une notion de devoir qui me gêne. Le travailleurs social intervient aussi auprès des enfants et des nourrissons. Ce nourrisson a des droits. Il est sujet de droits.

Emanciper c'est quoi, il vient d'où ce terme ?

Il est séduisant et pas si évident. On s'émancipe de quoi ?

Être en difficulté sous l'oppression de quelque chose. On voit bien dans handicap et émancipation. On les sort d'une condition qui les opprime.

Pas une dépendance ?

Plutôt une condition, une oppression.

Je me rappelle de mes interventions dans une cité de transit. Les jeunes étaient nés dans ce quartier et leurs parents venaient d'un bidonville avant d'arriver dans ce quartier. Ils ont été

rejetés immédiatement par les habitants des pavillons autour. J'ai passé mon temps à les aider à ouvrir les portes pour sortir de ce quartier jusqu'au moment où ils ont d'eux-mêmes décidé de se définir autrement que comme habitant de cette cité.

Ceci peut de passer aussi à l'échelle d'une famille. Il y a des sorte de répétition trans-génération. L'émancipation permet de mettre au travail des choses différentes au niveau de la famille, du quartier, de la société. Comment les carcans se sont construits à l'échelle de l'individu ? Il s'agit d'aller dénouer les liens. Il faut absolument travailler cela en équipe. On ne peut pas travailler seul là-dessus.

J'ai un autre exemple où j'ai travaillé la question des peurs chez les personnes en situation d'illettrisme au moment où elles vont se remettre à savoir lire. Je passais par l'escalade qui permet de verbaliser ses peurs et un collègue psychanalyste reprenait cela en théâtre, et une autre, dans des ateliers d'écriture. La pluralité des compétences était essentielle.

On a parlé à une époque de l'idée de se rapprocher des gens. On quoi ça va changer le travail social de venir jusqu'au pied de leur immeuble ? Les gens ne viennent pas plus s'il y a moins de trajet.

Pour moi, c'est un problème de systématisme. Est-ce que le service doit être centralisé ou pas ? Aller sur le terrain des gens ça permet de découvrir tout un contexte par exemple de rencontrer les partenaires locaux. Il y a eu aussi dans le travail social un courant de pensée qui partait de l'idée d'aller voir les gens et cela permettait des choses.

Prochain rendez-vous mercredi 20 juillet à 18h30 en face du go sport place de la République.

On vise par ailleurs, une version complète du texte pour le 31 août. Ensuite, on le fera circuler et valider par les collègues et les organismes impliqués actuellement dans la lutte pendant un mois et demi. Enfin, on passera à l'édition du texte et à sa diffusion.

Pour la CATS, CR de JM